

Échappées

LÉGENDES ET CHÂTEAUX

LE POIRÉ-SUR-VIE



©Conception/Impression : Service culturel - Ville du Poiré-sur-Vie / Juillet 2020 / Crédits photos : Ville Le Poiré-sur-Vie-Freepik / NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

La pierre de la Perrière

La Pierre des Farfadets, classée monument historique en 1939. Cet art rupestre est un bloc de granit d'une douzaine de tonnes portant près de 360 signes gravés.

À l'heure actuelle, on ignore l'époque de création de ces gravures. Une fourchette chronologique, très large et très prudente, situerait cette date entre le Néolithique (5000 à 2000 av. J.C) et l'Age du Bronze (2000 à 800 av. J.C). On s'accorde aujourd'hui sur le fait que le site présentait un caractère culturel. Cependant on ne connaît pas la signification et la portée de ces gravures.

LES LÉGENDES

La légende de la « Dame Blanche »

La première, celle de la « Dame Blanche », fée errant dans le Val près du « Fief », est intéressante dans la mesure où ce secteur, situé sur la rive opposée de « la Vie », présente une concentration de pierres gravées. La correspondance entre les deux sites ne serait donc pas fortuite.

La légende de Gargantua

La seconde implique Gargantua. Ce personnage rendu célèbre par RABELAIS est, en fait, bien antérieur à l'écrivain et a souvent été cité dans les légendes ayant trait aux mégalithes, tumulus et autres sites sacrés.

Ici encore, le bloc se trouvait de l'autre côté de la rivière, aux « Filets de Barrot ». Gargantua s'en empara et le transporta sur l'actuel coteau où il l'abandonna.

Le transport de la pierre par Gargantua explique la présence des cupules (petites dépressions creusées par l'homme) : il s'agirait des empreintes laissées par les doigts du géant.

La légende des Farfadets

La troisième est celle des farfadets, petits êtres plus ou moins maléfiques, qui se réunissaient en ce lieu pour garder leur trésor caché sous la pierre. Les farfadets expliquent la présence des signes pédiformes (en forme de pieds). Une variante évoque le jeu des caguenettes, petites boules marrons issues d'une maladie du chêne et servant de billes.



Pour les farfadets, l'ensemble des gravures servait d'aire de jeu, les billes roulant dans les différents signes.

Au siècle dernier, la valeur du monument était reconnue et on tenta de le déplacer dans le parc d'une propriété de la commune.

C'est en 1928 que le bloc fut redécouvert et identifié comme pierre à cupules.

En 1938, Monsieur GAUDIN la localisa et le docteur BAUDOIN la fit connaître et entreprit son étude.

En 1939, elle fut classée au titre des Monuments Historiques. Les gravures présentes sur le monument sont en majorité des cupules dont certaines sont cerclées.

On relève également des signes cruciformes (en forme de croix), une croix cerclée, des signes anthropomorphes (évoquant une silhouette humaine) et des signes pédiformes.

Tous se rencontrent en d'autres lieux de l'Europe occidentale, surtout le long de la façade atlantique. En certaines régions, et particulièrement dans l'Ouest de la péninsule ibérique, ils sont associés à des représentations figuratives d'humains, d'animaux ou d'objets.

Certains auteurs pensent que quelques-uns de ces signes seraient des schématisations de figurations poussées à l'extrême. Par exemple, une silhouette anthropomorphe serait réduite à une croix, cette dernière parfois associée à une petite cupule ou un cercle connotant l'appartenance à l'un ou l'autre sexe.

Les mégalithes

LA BLÉLIÈRE

Venez découvrir le ponceau mégalithe médiéval démantelé. Il reste visible dans le buisson et le ruisseau du « Ruth ».

LA MILIÈRE

On peut y voir des mégalithes démantelés. Les pierres sont visibles sur le bord de la route au niveau de « La Milière ».

LA MIGNARDIÈRE

Découvrez la pierre à cupules dite « La Fée », au lieu-dit « Les Vergnaies », située à droite sur le talus.

LA MOISSANDIÈRE

Regardez le rocher à cupules en forme de fleur. Traversez le village de « Barrot » et continuez tout droit en direction du village de « La Moissandière ».

LA MERLIÈRE

Passez par « la Planche du gravier » et faites un détour à droite pour observer la pierre de La Merlière.

LA BOUTIÈRE

En passant par « La Jaunière », découvrez le pont mégalithe de « l'Orcelière » et un ancien passage à gué.

LA PIQUÉRAND

En poursuivant le long de la rivière et après avoir traversé les villages de « La Rochette » et de « Piquérand », vous pouvez apercevoir le pont mégalithe de « La Naulière-Bernard ».

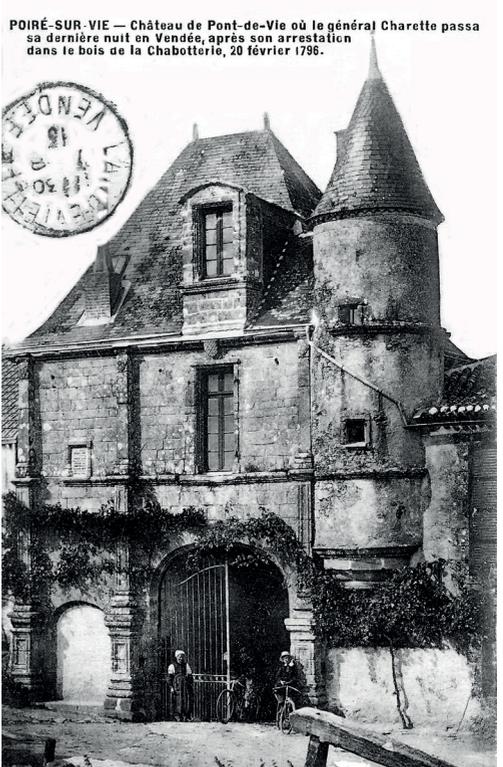
Circuits téléchargeables sur www.tourisme-vie-et-boulogne.fr.

Le château de Pont de Vie

Le château de Pont de Vie est cité dès le XIV^{ème}. Un vieux château dominait la vallée de « la Vie » dit « la planche du Pont de Vie », passage à gué incontournable pour aller aux Lucs-sur-Boulogne.

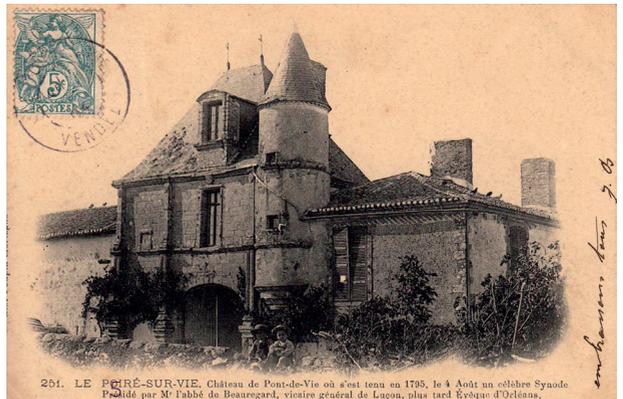
Le vieux château a disparu suite à la grande guerre de Vendée. Actuellement, il ne reste plus que le pavillon d'entrée du XVI^{ème} siècle encore intact avec les servitudes qui le bordent sur la gauche et une tour isolée à laquelle manque un couronnement, et qui servait autrefois de fuie (pigeonnier).

Ce château a servi de carrière de pierres de 1825 à 1857. Celui-ci se trouvait derrière la cour sur une plateforme qui fut après entièrement rasée. Le bâtiment, en forme de longère et qui ferme la cour, a été construit en 1858.



POIRÉ-SUR-VIE — Château de Pont-de-Vie où le général Charette passa sa dernière nuit en Vendée, après son arrestation dans le bois de la Chabotterie, 20 février 1796.

Extrait du cadastre 1836



251. LE POIRÉ-SUR-VIE, Château de Pont-de-Vie où s'est tenu en 1795, le 4 Août un célèbre Synode Prêché par M. l'abbé de Beauregard, vicaire général de Luçon, plus tard Evêque d'Orléans.

LES DEUX PIERRES ET L'ARMOIRIE

À gauche du portail se trouve une pierre armoiriée.

Il s'agit de la pierre de mariage de Charles d'AULNIS et de Dame Renée de MONTAUZIER.

On distingue un blason oval partitionné avec les armes des deux familles, l'homme à gauche, la femme à droite.

Ce blason était ensuite positionné dans la chapelle avec ceux des ancêtres.



Une autre pierre provenant de la chapelle de Pont-de-Vie avec des armoiries identiques, se trouve actuellement au village de « La Jarrie » sur la commune de Dompierre-sur-Yon.

La particularité de cette pierre de mariage est que ce blason est divisé en quatre, ce qui pourrait faire penser à un double mariage.

La chapelle a été démolie au milieu du XIX^{ème} siècle.



LE PAVILLON D'ENTRÉE



La partie la plus intéressante du château est le beau pavillon formant un porche avec un encadrement en granit et une très belle échauguette.

La belle porte et sa porterne, cintrées en anse de panier, donnant accès dans la cour intérieure.

Les deux sont encadrées de pilastres montant jusqu'au dessous de la corniche et reposant sur des bases très richement moulurées.

Les blasons

Les blasons au-dessus de la porte d'entrée nous indiquent les propriétaires ayant participé à la construction de ce pavillon. Il y a quatre blasons : trois pour les femmes et un pour l'homme. Celui des femmes est en forme de losange, et celui de l'homme en forme d'écu, de bouclier.

L'écu de l'homme, correspond à celui de Charles d'AULNIS, seigneur de Pont-de-Vie et autres lieux.

Il était marié à Dame Renée de MONTAUZIER, blason que l'on retrouve à sa gauche.

A sa droite, on trouve le blason de sa mère, née de Pont-de-Vie et à gauche, la grand-mère qui serait de Sainte-Flaive.



Le château de la Métairie

Si vous vous baladez en direction de la route des Lucs-sur-Boulogne, vous apercevrez certainement de hautes toitures d'ardoise : ce sont les trois tours du Château de la Métairie. Il a eu la chance de n'avoir été que simplement restauré au début du XIX^{ème} siècle et non totalement reconstruit comme beaucoup de châteaux aujourd'hui.

Son histoire

Ce sont les MARCHAND que nous trouvons à la Métairie au XV^{ème} siècle, date à laquelle nous supposons la première construction de la Métairie.

Dès 1649, ce sont les VAZ DE MELLO qui s'installent et y demeurent jusqu'à la Révolution. En quelques années, la famille va totalement disparaître.

André-Alexandre VAZ DE MELLO et Marguerite CHARETTE DE LA VERRIÈRE ont été les derniers propriétaires de la famille. Tous deux meurent en laissant leurs six enfants : deux garçons et quatre filles.

Deux de leurs tantes sont restées à leurs côtés. Cependant, les quatre filles et leur servante sont parties afin de fuir l'armée de Mayence qui saccageait la Vendée. Elles ont donc décidé de partir chez leur ancienne maîtresse à Luçon ou Chavagnes pour y passer des jours meilleurs.

C'est au soir du 17 décembre 1793, qu'elles ont été arrêtées « sur la route de Nozay », avec 23 autres personnes car elles n'avaient pas pu suivre l'armée des brigands. Deux jours après, les cinq jeunes filles ont été guillotonnées sans avoir été jugées. Puis, la Métairie a été rachetée par le Général TRAVOT, qui avait auparavant capturé le Général CHARETTE.

